

THE TECHNICIAN

Editorial:
L'UEFA célèbre
ses compétitions

Interview:
Jürgen Klinsmann

Convention
des entraîneurs

Le cercle
des entraîneurs
de l'UEFA

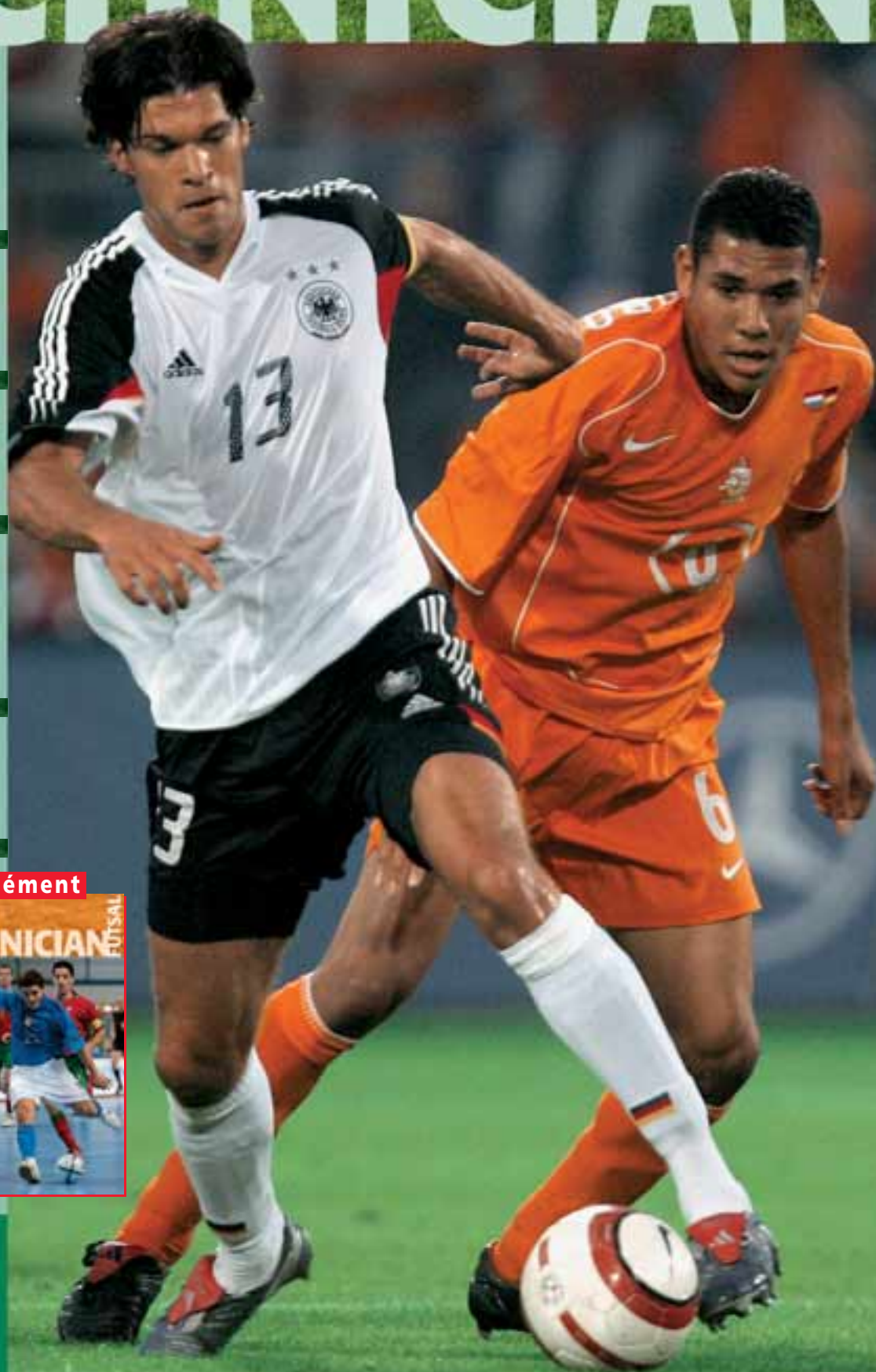
Jozef Venglos –
un hommage

En supplément



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS**

**No 32
AVRIL 2006**



IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner
Frits Ahlstrøm

PRODUCTION

André Vieli
Dominique Maurer
Atema Communication SA
Imprimé par Cavin SA

COUVERTURE

L'Allemand
Michael Ballack (13)
aux prises avec
le Néerlandais
Hedwiges Maduro.
Pour leur
entraîneur respectif,
Jürgen Klinsmann et Marco van Basten,
l'heure est aux préparatifs
de la Coupe du monde 2006.

(PHOTO: HASSENSTEIN/BONGARTS/GETTY IMAGES)

**THIERRY HENRY
ET LE FC ARSENAL
D'ARSÈNE WENGER
CONTRIBUENT
AU RAYONNEMENT
DE LA LIGUE
DES CHAMPIONS
DE L'UEFA.**

L'UEFA CÉLÈBRE SES COMPÉTITIONS

EDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

Dans le football, tout résulte des compétitions. C'est l'activité principale parce que chaque compétition fournit les moyens pour le financement des clubs et des associations nationales, pour leur statut, le développement et la renommée des joueurs, pour la progression et la réputation des entraîneurs et pour le plaisir et l'engagement des supporters. Les deux compétitions phares de l'UEFA, le Championnat d'Europe pour les équipes nationales et la Coupe des clubs champions européens/Ligue des champions de l'UEFA ont été des tapis volants qui ont transformé en réalité les rêves et les aspirations de beaucoup. En cette année où l'UEFA célèbre les 50 ans de ses compétitions (la première finale de la Coupe des clubs champions fut remportée par Real Madrid en 1956 à Paris), nous devrions réfléchir un instant à la responsabilité que chacun dans le football assume pour la promotion, la protection et l'amélioration de nos compétitions.

Depuis son lancement, la Coupe des champions a été remportée par 21 clubs de 10 pays et elle est indubitablement la plus grande compétition interclubs du monde. Elle a défini des tendances tactiques et créé une référence pour l'organisation des compétitions, le marketing et la promotion des marques. En 1971, l'entraîneur-gourou néerlandais Rinus Michels nous donna le «football total» avec son équipe d'Ajax au style d'une grande fluidité tandis qu'Arrigo Sacchi créa un football de pressing de haute intensité avec l'AC Milan dans les années 1980. Ce ne sont là que deux exemples de méthodes d'entraînement ayant vu le jour sur le plan européen et finalement sur le plan mondial via une compétition européenne d'élite. Une compétition qui est authentique et qui est désormais ancrée dans la tradition du football. Comme le président de l'UEFA, Lennart Johansson, le déclarait récemment: «Tous

les moments magiques en Coupe d'Europe font partie de notre riche héritage.»

La tradition ne s'achète pas et la valeur du football européen réside dans son histoire. L'EURO a produit une liste opulente de souvenirs inoubliables. Quand Joe Venglos et Vaclav Jezek préparèrent la victoire de la Tchécoslovaquie sur la RFA dans la finale de 1976, ils ajoutèrent une dose importante de romantisme au Championnat d'Europe. Le Danemark dirigé par Richard Møller-Nielsen en 1992 et la Grèce façonnée par Otto Rehhagel en 2004 ajoutèrent à l'intrigue de la compétition de la fascination et de la légende en produisant des vainqueurs inattendus. La volée du pied droit de Marco van Basten qui procura aux Pays-Bas leur deuxième but, décisif, dans la finale de 1988 contre l'URSS était de l'art à l'état pur – un moment en or dans les annales d'une précieuse compétition.

Nous ne devons pas oublier l'influence que les compétitions interclubs de l'UEFA ont eue sur les championnats nationaux. La qualification pour une compétition européenne est devenue un objectif prioritaire pour nombre de clubs et en raison du nombre de places disponibles, tout particulièrement dans les ligues importantes, l'intérêt dans les championnats nationaux s'en est trouvé accru et prolongé. Dans chaque pays, remporter un titre de champion a toujours été la grande récompense mais celui qui connaît le succès en obtenant un billet pour une compétition européenne reçoit également la promesse du prestige, de l'argent et de la gloire internationale. Souvenons-nous du FC Liverpool qui remporta la couronne européenne en 2005 même s'il ne participait pas à la compétition en qualité de champion d'Angleterre – vous n'avez pas besoin de gravir les Alpes pour atteindre le sommet de l'Everest, bien que la première expérience puisse être avantageuse.

La force des compétitions de l'UEFA fait la force du football européen. Tous ceux qui contribuent à la Ligue des champions de l'UEFA ou à l'EURO sont responsables de la promotion, de la protection et de la progression

du football – joueurs, entraîneurs, arbitres, clubs, administration et supporters. La qualité dépend de la profondeur. Il n'est pas suffisant d'avoir quelques clubs d'élite qui dominent la scène. Nous avons besoin de la variété et de l'intensité de la concurrence. Pensons simplement aux efforts inlassables de Valence en 2000 et 2001 – à deux reprises ce club a été le dauphin de la Ligue des champions mais n'a jamais obtenu le sacre! Ou à la «valeur ajoutée» qu'Arsène Wenger et Arsenal ont donnée à la Ligue des champions sans la remporter (jusqu'ici). Oui, tout, dans le football, résulte des compétitions. Pendant les 50 dernières années, les compétitions de l'UEFA pour les clubs d'élite et les équipes nationales ont créé une vitrine pour ce qu'il y a de mieux dans le football européen et il est essentiel pour la santé future du jeu sur notre continent que nous reconnaissons, défendons et développons les compétitions phares de l'UEFA – la Ligue des champions de l'UEFA et le Championnat d'Europe. Après tout, elles sont notre activité principale et notre inestimable héritage.



Otto Rehhagel exulte après la victoire de la Grèce sur le Portugal en finale de l'EURO 2004.

INTERVIEW

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA



AFFIRMER QUE JÜRGEN KLINSMANN ÉTAIT UN BON JOUEUR EST UN EUPHÉMISME. JÜRGEN ÉTAIT EXTRÊMEMENT DOUÉ ET SON PALMARÈS LE DÉMONTRE: CHAMPION DU MONDE (1990), CHAMPION D'EUROPE (1996), MÉDAILLÉ DE BRONZE AUX JEUX OLYMPIQUES (1988), DEUX FOIS VAINQUEUR DE LA COUPE UEFA (EN 1991 AVEC INTERNAZIONALE ET EN 1996 AVEC BAYERN MUNICH), CHAMPION D'ALLEMAGNE (EN 1997 AVEC BAYERN MUNICH), 108 SÉLECTIONS ET 47 BUTS POUR L'ALLEMAGNE. MAIS QUI PLUS EST: FOOTBALLEUR ALLEMAND DE L'ANNÉE (1988 ET 1994), FOOTBALLEUR ANGLAIS DE L'ANNÉE (1995), DEUXIÈME AU CLASSEMENT DU FOOTBALLEUR EUROPÉEN DE L'ANNÉE (1995) ET DES BUTS À GOGO DANS LES LIGUES D'ÉLITE D'ALLEMAGNE, D'ITALIE, DE FRANCE ET D'ANGLETERRE. QUEL JOUEUR! QUELLE IMAGE! INÉVITABLEMENT, JÜRGEN, EN GRAND COMMUNICATEUR, A RÉUSSI SA MÉTAMORPHOSE, L'ÉLÉGANTE JOUEUR S'ÉTANT TRANSFORMÉ EN ENTRAÎNEUR AMBITIEUX POUR NE PAS PARLER DE L'HOMME D'AFFAIRES AVISÉ. EN SA QUALITÉ DE RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE NATIONALE ALLEMANDE À LA COUPE DU MONDE 2006, IL TENTERA DE SATISFAIRE LES ASPIRATIONS DE SES COMPATRIOTES ET D'OBTENIR LA PLUS HAUTE DISTINCTION QU'OFFRE LE FOOTBALL. MALGRÉ LE LOURD FARDEAU, IL ASSUME SES RESPONSABILITÉS AVEC UNE DIGNITÉ, UNE CONCENTRATION ET UN STYLE IMPRESSIONNANTS.

L'HOMME QUI SE TROUVE SOUS LES FEUX DE LA RAMPE EST...

JÜRGEN KLINSMANN

1 • Quand vous étiez joueur, songiez-vous déjà à une carrière d'entraîneur?

Non. Pas du tout. En tant que joueur, on s'applique à donner le meilleur de soi-même pour l'équipe et à être le meilleur possible. En Angleterre, où l'on choisit parfois la solution de l'entraîneur-joueur, c'était une option mais ce n'est pas le cas ailleurs et je n'ai jamais vraiment songé à devenir entraîneur. Il y a des joueurs qui montrent déjà des dispositions pour cela quand ils jouent ou quand ils s'entraînent mais je n'étais pas de ceux-ci.

2 • Pour vous, quelles sont les plus grandes différences entre entraîner et jouer?

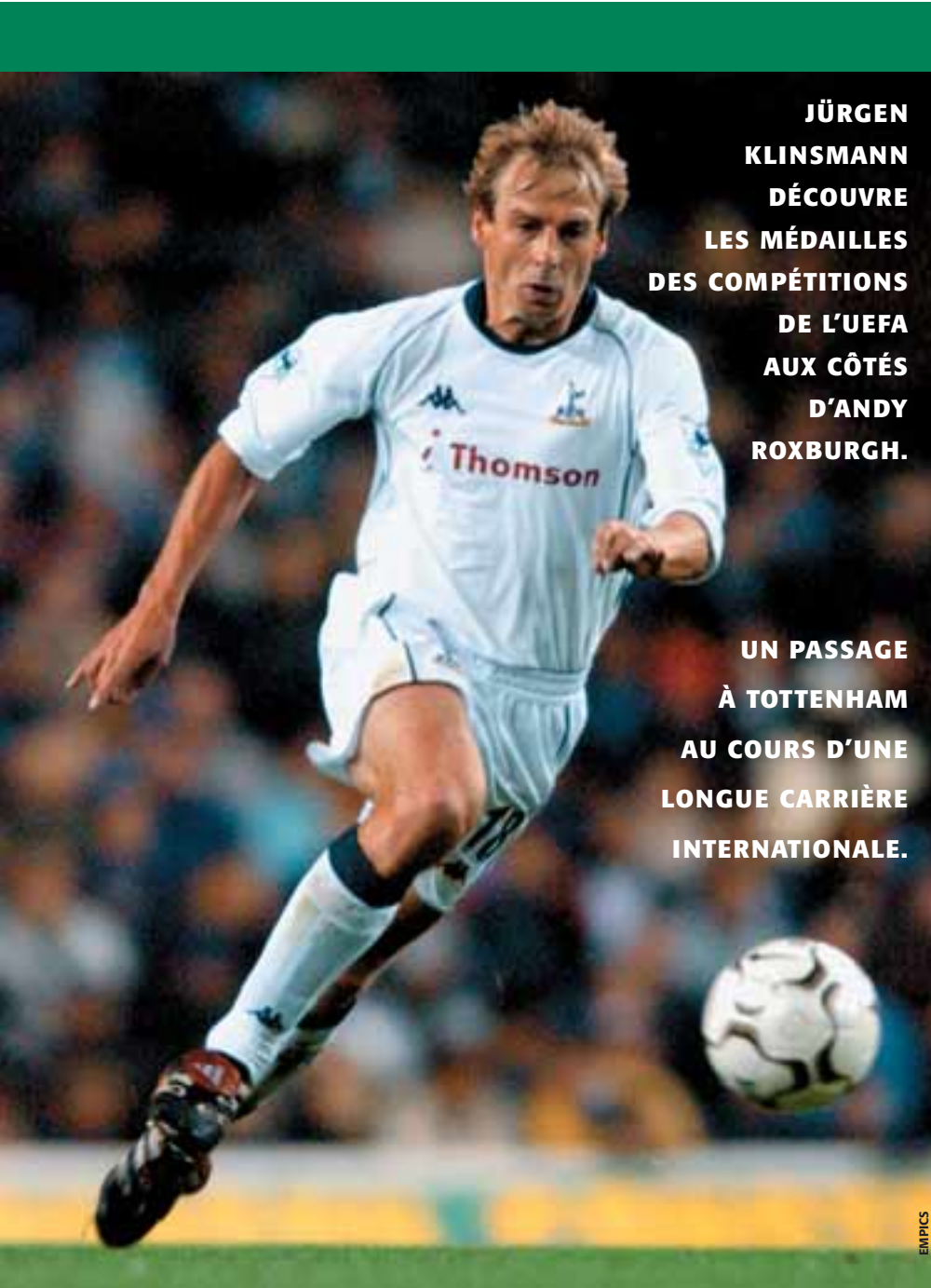
En tant qu'entraîneur, on réalise que son influence sur le jeu est minime une fois que l'action commence. L'entraîneur met l'accent sur la préparation, la tactique, la communication avec les joueurs mais une fois que le match commence, cela devient essentiellement l'affaire des

joueurs. De la zone technique, on peut avoir de l'influence via des mesures tactiques ou des remplacements mais on doit vraiment laisser aller les choses une fois que l'action démarre. En tant que joueur, on peut prendre des responsabilités parce qu'on a le pouvoir de faire en sorte que les choses se produisent. En tant qu'entraîneur, on a moins de possibilités une fois que le match est en cours.

3 • Qu'est-ce qui a changé autour de l'équipe nationale depuis l'époque où vous étiez joueur?

Les choses changent constamment. Par exemple, l'attention des médias est aujourd'hui beaucoup plus importante qu'il y a 10 ou 15 ans. L'environnement professionnel a changé et s'est amélioré à de nombreux égards. Divers aspects ont évolué: tels que le professionnalisme du recrutement, les systèmes d'analyse

et l'aspect médical qui continue à atteindre de nouveaux niveaux de savoir-faire. On cherche toujours des moyens de faire la différence. La nouvelle génération de joueurs a grandi dans un environnement différent de celui de mon époque. Le travail est devenu plus individuel tandis que de mon temps, tout était axé sur l'équipe. Aujourd'hui, nous avons de petits groupes où nous travaillons individuellement avec des joueurs. C'est une évolution fascinante et on essaie de faire de son mieux avec chaque joueur pris individuellement. L'argent, bien sûr, a eu un effet – pour de jeunes joueurs, il n'est pas facile de négocier d'importantes sommes d'argent mais cela a toujours été le cas. Il est clair que l'éducation des joueurs deviendra toujours plus importante. Il faut former des personnes et pas seulement des footballeurs. Il faut aider les joueurs à devenir de meilleurs joueurs par le biais de leur travail technique et leur offrir du soutien afin de les aider à devenir de plus fortes personnalités. Les joueurs devien-



**JÜRGEN
KLINSMANN
DÉCOUVRE
LES MÉDAILLES
DES COMPÉTITIONS
DE L'UEFA
AUX CÔTÉS
D'ANDY
ROXBURGH.**

**UN PASSAGE
À TOTTENHAM
AU COURS D'UNE
LONGUE CARRIÈRE
INTERNATIONALE.**



Otto Rehhagel, Giovanni Trapattoni, Ossie Ardiles, César Luís Menotti, Arsène Wenger – un nombre impressionnant d'entraîneurs de haut niveau. Et j'ai retenu quelque chose de chacun d'entre eux. J'ai beaucoup appris d'Arie Haan durant la période que j'ai passée à Stuttgart et avec Arsène Wenger à Monaco, comme la manière de traiter avec les gens et de se montrer respectueux parce que la personne est ce qui compte le plus. Chaque entraîneur a son propre style et j'ai appris d'eux qu'il y avait des choses bien plus importantes que de penser seulement au résultat à la fin de la semaine. Si je me penche sur l'époque que j'ai passée en équipe nationale, j'ai été impressionné par la facilité de Franz Beckenbauer à traiter les choses et par sa façon d'être toujours positif. Mais, par-dessus tout, il avait un charisme incroyable. Berti Vogts était un travailleur méticuleux – il était extrêmement bien préparé pour chaque séance d'entraînement. Arie Haan a eu beaucoup d'influence sur moi dans mes jeunes années mais tous les autres m'ont apporté quelque chose. La manière dont Arsène Wenger formait les joueurs était très impressionnante – à l'époque, à Monaco, je me suis souvent étonné de certaines choses qu'il faisait mais ensuite, beaucoup plus tard, j'ai pu voir les résultats positifs de son travail avec certains joueurs.

dront plus conscients de leurs carrières – ils les planifieront mieux et investiront dans leur propre développement, ce qui n'était pas le cas auparavant. Dans le sport aux Etats-Unis, les athlètes prennent part à des programmes de préparation afin d'être sûrs d'être prêts pour l'entraînement d'avant-saison avec leurs équipes. Des domaines tels que la science sportive et la psychologie ont revêtu davantage d'importance ces dernières années. Mais nous devons nous souvenir que c'est dans les matches et dans les tournois que le travail sera évalué et que les joueurs seront jugés.

4 • Comment décririez-vous votre style d'entraîneur?

Je me considère comme le chef d'une équipe – je suis un joueur de l'équipe. J'ai un important personnel et je discute avec chaque personne qui en fait partie. Bien sûr, je dois prendre les décisions finales si nous ne trouvons pas d'accord. Jusqu'ici nous avons toujours trouvé

une solution avant de prendre la décision et cela fait que je me sens très à l'aise. Quand j'étais joueur, j'avais pour habitude de prendre moi-même les décisions – je n'avais pas d'agent et j'ai négocié moi-même mes contrats. Il y aura des périodes qui seront difficiles, en particulier quand il s'agira de dire non à des gens. Je peux prendre des décisions difficiles même si cela n'est pas plaisant. Je m'entretiens avec chacun sur une base personnelle quand je communique mes décisions.

5 • Quelles sont les plus grandes influences que vous avez subies en tant que joueur et en tant qu'entraîneur?

J'ai eu beaucoup de chance. Pendant presque 18 ans comme joueur professionnel, j'ai travaillé avec des gens comme Franz Beckenbauer et Berti Vogts, tous deux vainqueurs de la Coupe du monde et entraîneurs couronnés de succès. J'ai également travaillé avec

6 • Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées depuis que vous êtes devenu entraîneur de l'équipe nationale d'Allemagne?

Premièrement, il était important d'analyser les problèmes auxquels je devais faire face. Puis, la façon dont il fallait construire «l'équipe derrière l'équipe». Décider qui était responsable et de quoi. Vous devez constituer un groupe de gens avec lesquels vous vous sentez à l'aise et qui sont très compétents dans leurs rôles. J'ai dû apprendre rapidement à traiter avec le camp des joueurs ainsi qu'avec l'environnement auquel je devais faire face. Certaines questions ont eu la priorité. Par exemple, quel type de football voulons-nous pratiquer avec l'équipe nationale allemande? Qu'allons-nous présenter? Quelle est notre identité? J'ai dû apprendre rapidement à comprendre les différentes mentalités auxquelles je devais faire face dans mon nouveau rôle. Les médias étaient critiques et curieux – mon manque d'expérience en tant qu'entraî-



UN DES GRANDS MOMENTS DE LA CARRIÈRE DE JÜRGEN KLINSMANN: LA CONQUÊTE DE LA COUPE DU MONDE EN 1990.

nos jeunes joueurs ont la confiance pour être performants. Il est également important de maintenir l'environnement autour de l'équipe aussi décontracté que possible – cela est très important en particulier du fait que nous disputons une Coupe du monde dans notre propre pays et la pression, tout particulièrement de la part des médias, pourrait devenir trop forte. Je désire que chacun d'entre nous se sente décontracté mais très concentré aussi.

Notre objectif est de remporter la Coupe du monde et nous l'avons fait savoir assez tôt afin que les joueurs apprennent à vivre avec cette attente. Quand des pays d'élite tels que l'Angleterre ou l'Italie disputent un tournoi dans leur propre pays, les gens rêvent de le remporter. En Allemagne, les attentes sont là et les joueurs doivent les maîtriser.

8 • A votre avis, quelles sont les équipes qui partiront favorites de la Coupe du monde?

Sur la base de notre expérience à la Coupe des confédérations, nous voyons que le Brésil et l'Argentine sont devant en termes de qualité et quant à la manière de traiter certaines phases dans le jeu. D'autres grandes équipes telles que l'Angleterre, la France ou l'Italie sont fortes et capables de faire la différence. Nous croyons que l'Ukraine pourrait constituer la surprise parce qu'Oleg Blokhine l'a très bien fait évoluer ces dernières années. Avant le tournoi, il semble que le Brésil et l'Argentine soient

les plus aptes à relever le défi mais nous verrons bien.

9 • Que pensez-vous de la Ligue des champions de l'UEFA?

La Ligue des champions donne le ton pour le football parce que les meilleurs joueurs du monde y participent et ils la marquent de leur empreinte. Les entraîneurs d'élite sont également présents et ils influencent la manière dont le jeu se développe – ils dirigent les tendances parce qu'ils y travaillent tous les jours. Si vous jetez un œil sur les grandes équipes qui s'y trouvent, ce sont des équipes internationales formées de joueurs de plusieurs pays. Les entraîneurs et les joueurs de la Ligue des champions de l'UEFA indiquent clairement la direction.

10 • Comment maîtrisez-vous la pression des médias?

Je n'ai pas de problème avec la pression – chacun en parle mais ce n'est pas une chose physique et par conséquent cela ne me crée pas de problème. En tant que joueur, plus les attentes étaient élevées, plus j'appréciais la situation; plus le match était important, plus j'y prenais du plaisir. Dans chaque tournoi, j'étais vraiment là, au bon moment parce que je sentais que ces moments particuliers devaient être saisis. Même comme entraîneur national, j'accepte le défi et la responsabilité. En contrôlant la situation, on peut fixer les limites et décider comment agir soi-même, par exemple, avec les médias. Ce n'est pas facile pour les médias de nos jours – leur objectif est de vendre et pas seulement d'informer. Nous devons trouver le moyen de traiter avec eux – ce qui est certain, c'est que nous ne les changerons pas. Mais, comme je l'ai dit, je n'ai pas de difficulté à maîtriser la pression – j'y suis habitué.

11 • Tactiquement, à quelles tendances vous attendez-vous pendant la Coupe du monde?

Comme en Ligue des champions, la Coupe du monde mettra l'accent sur le jeu compact, sur un espace toujours moins important et sur l'efficacité collective. Même avec des équipes bien préparées, y compris physiquement, il peut souvent y avoir des baisses sur le plan mental et cela peut faire la différence. Un coup franc, un contre, un effort individuel peuvent être déterminants. La transition devient de plus en plus

neur a été un facteur, comme la question de ma résidence, dans mon engagement à faire la navette entre les États-Unis et l'Allemagne. Même si les médias voudraient que l'on soit à leur disposition 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, ne pas être là m'aide vraiment à me concentrer sur nos priorités. Je ne suis pas coincé par des problèmes domestiques quotidiens. La Coupe des confédérations nous a beaucoup aidés – ce fut une étape importante. Les gens ont vu que nous faisons du bon travail et que nous travaillions très dur et nous avons progressé depuis lors.

7 • Quelles sont vos priorités dans la préparation de l'équipe nationale allemande?

Ma priorité est de faire en sorte que «l'équipe derrière l'équipe» travaille de concert afin de trouver la bonne chimie au sein du contingent. S'assurer que la condition physique est bonne et que



Jürgen Klinsmann donne ses consignes aux internationaux allemands.

**JÜRGEN
KLINSMANN
AVEC UNE AUTRE
LÉGENDE DU
FOOTBALL, PELÉ.**



FIFE/AFP/GETTY IMAGES



**DU MAILLOT DE
L'ÉQUIPE NATIONALE
ALLEMANDE
AU SURVÊTEMENT DE
L'ENTRAÎNEUR
NATIONAL.**

EMPICS



KÖPSEL/BONGARTS/GETTY IMAGES

Ils ont admis que c'est notre mentalité de mettre les gens sous pression, d'être très physique, d'être très dynamique et d'être porté vers l'offensive. Nous avons défini notre style lors de discussions avec l'équipe. Les joueurs clés, à savoir les leaders au sein de l'équipe, ont une grande influence sur la manière dont nous jouons, en particulier avec un aussi grand nombre de jeunes joueurs dans le contingent. De mon temps, nous étions plus espiègles, probablement parce que nous avons appris à jouer dans les rues. Les jeunes joueurs d'aujourd'hui sont plus concentrés – ce sont des planificateurs. Ils sont plus calculateurs que nous ne l'étions dans leur attitude face à leur performance et à leur carrière.

15 • Quel a été jusqu'ici votre meilleur moment dans le football?

Il y a tellement de souvenirs personnels que l'on porte en soi! Un moment particulier pour moi: en 1994, nous avons joué en Afrique du Sud et, en tant que capitaine de l'équipe d'Allemagne, j'ai présenté mes coéquipiers à Nelson Mandela; c'est quelque chose que je n'oublierai jamais. Ce sont tous ces moments qui démontrent que le football est bien davantage que des résultats. Il s'immisce très profondément dans les aspects sociaux et éducatifs de la vie. Il m'a aidé à me développer en tant que jeune homme. J'ai appris des langues, créé un réseau mondial de contacts – je n'aurais jamais rencontré mon épouse et vécu dans un autre continent s'il n'y avait pas eu le football. Je n'aurais rien eu de tout cela sans le football. Jürgen, le joueur, est maintenant aux archives – c'est mon rôle en tant qu'entraîneur qui occupe désormais le devant de la scène.



ROSE/BONGARTS/GETTY IMAGES

Une condition physique encore assez affûtée pour prendre part aux entraînements.

importante. La vitesse de réaction est essentielle – les joueurs doivent être vigilants et la condition physique doit être optimale. Même à l'entraînement, il s'agit de développer cette conscience.

12 • Jusqu'à quel point pensez-vous utiliser la technologie, les psychologues et les spécialistes de la condition physique pour vous aider dans la préparation de votre équipe?

Je pense que nous irons de plus en plus dans cette direction parce qu'il n'est pas possible pour un entraîneur d'être expert dans tous ces domaines. Il faut disposer d'un important personnel qui filtre l'information et qui vous la transmet. On apprend beaucoup de choses de ces experts – je profite beaucoup de leur apport. Par le passé, l'entraîneur faisait tout – désormais il dirige un important personnel et une équipe. On pourrait

dire que l'entraîneur dirige deux équipes. Je m'efforce de communiquer directement avec les joueurs mais si je sens qu'il est préférable de déléguer certaines choses à de tierces personnes, je le fais.

13 • Comment maîtrisez-vous le stress de votre métier?

Je suis un fanatique de l'entraînement. Je m'entraîne une heure et demie chaque jour et je joue pour une équipe amateur locale. Je nage, je fais du vélo, je cours, etc. Je suis même allé courir à Montreux le matin du tirage au sort de l'EURO 2008. Si vous organisez une Coupe du monde des vétérans, je pourrais éventuellement effectuer mon retour comme joueur!

14 • Vous étiez un formidable attaquant – jusqu'à quel point cette expérience a-t-elle influencé votre philosophie en tant qu'entraîneur?

Cela a certainement eu une influence sur ma philosophie parce que je suis nettement plus orienté vers l'offensive. Afin d'être certain de ne pas me trouver dans l'erreur, j'ai interrogé les entraîneurs de l'équipe nationale et les joueurs afin de savoir s'ils étaient d'accord avec moi.



MARIT/AFP/GETTY IMAGES

Pas de problème pour gérer la pression des médias.



GETTY IMAGES

RAFAEL BENÍTEZ.

UNE LICENCE POUR ENTRAÎNER

VAINQUEURS DE LA LIGUE DES CHAMPIONS DE L'UEFA, RAFAEL BENÍTEZ DE LIVERPOOL ET FABIO CAPELLO DE LA JUVENTUS SONT DE BONS EXEMPLES D'ENTRAÎNEURS QUI ONT ATTEINT LE SOMMET DE LA PROFESSION D'ENTRAÎNEUR VIA DES ANNÉES DE FORMATION, D'ÉTUDES, DE PRATIQUE DU MÉTIER D'ENTRAÎNEUR ET D'EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE. TOUS DEUX ONT UNE LICENCE PROFESSIONNELLE DE L'UEFA, RÉSULTAT DE LEUR SOLIDE FORMATION EN ESPAGNE ET EN ITALIE RESPECTIVEMENT.

Bien sûr, posséder une licence ne garantit pas que quelqu'un obtiendra le succès au niveau de l'élite du football. Ce n'est pas parce que vous possédez un permis de conduire que vous allez devenir un Michael Schumacher mais cela peut fournir une assurance que vous avez atteint un standard minimal et que vous pouvez vous mettre au volant d'une voiture. Ceux qui sont responsables de la direction et de l'entraînement des équipes de football devraient également prouver leur aptitude de base à exercer le métier avant d'être autorisés à prendre le contrôle du plus grand patrimoine du football – ses joueurs. Les bons entraîneurs créent des joueurs talentueux et des équipes qui gagnent et l'UEFA s'est engagée à aider les associations nationales dans leurs programmes de formation. La licence d'entraîneur européenne (la Convention de l'UEFA sur la reconnaissance mutuelle des qualifications d'entraîneur, pour lui donner son titre officiel) a fourni aux associations le stimulant, les critères et le soutien pour élever la référence dans le domaine de la formation des entraîneurs.

L'idée d'une licence d'entraîneur européenne naquit à New York en 1991 lors d'une séance du Comité exécutif de l'UEFA. Un groupe de travail fut formé et placé sous la direction de Vaclav Jira

(Tchécoslovaquie) qui, à cette époque, était président de la Commission pour le développement technique. Bien que Vaclav Jira fût décédé en 1993, son nom a été donné à la commission (qui est devenue ensuite un panel) qui avait la mission d'appliquer le projet. Après trois ans de recherche et de discussions, la séance inaugurale de la Commission Jira eut lieu à Paris en mars 1995 et, trois mois plus tard, la première Conférence des directeurs de la formation des entraîneurs de l'UEFA eut lieu à Nyon. Le concept de la Convention et les cri-

tères pour un système de formation à trois niveaux – B, A et professionnel – furent introduits. Les affaires étaient en marche et, en janvier 1998, les six premières associations (Danemark, France, Allemagne, Italie, Pays-Bas et Espagne) signèrent la Convention de l'UEFA sur la licence d'entraîneur. Vers la fin de 2005, les programmes de 48 associations avaient été approuvés par l'UEFA – pour 28 d'entre elles avec l'approbation de la licence professionnelle. Aujourd'hui, environ 150 000 entraîneurs dans toute l'Europe possèdent une licence avalisée par l'UEFA.



Le président de la Fédération française de football, Jean-Pierre Escalettes, et Lars-Christer Olsson, directeur général de l'UEFA, signent la convention.

FABIO CAPELLO.



SERINELLI/AFP/GETTY IMAGES

Pourquoi l'avons-nous fait? Tout d'abord, l'objectif était de conserver le développement du football entre les mains des gens du football. Nous n'avons pas voulu que d'autres instances s'emparent de ce domaine essentiel du football. En plus, notre objectif était de faciliter et de contrôler le mouvement transfrontalier des entraîneurs qualifiés, d'accroître les standards dans toute l'Europe, de créer une plus grande coopération entre les techniciens européens, de faire du football une profession réglementée, d'offrir de plus grandes possibilités de formation continue, de protéger les joueurs des entraîneurs non qualifiés, de vaincre les attitudes bornées et d'améliorer la position et la reconnaissance des entraîneurs européens. Nombre de ces cibles ont été atteintes mais il faut faire davantage encore pour continuer à améliorer la qualité générale de la formation des entraîneurs dans toute l'Europe et, tout particulièrement, pour parvenir à un statut professionnel (avec les règlements, les conditions et la protection appropriés) pour ceux vivent du métier d'entraîneur de football.

La prochaine étape sera de fermer le cercle – d'avoir les 52 associations comme membres de la Convention, au moins au niveau B. Le Panel Jira travaille sur un projet destiné à ajouter à la structure de l'UEFA une licence spécialisée pour les juniors, tandis que d'autres domaines tels le futsal, l'entraînement de la condition physique et l'entraînement des gardiens font l'objet d'études. Une politique de renouvellement qui exige des associations qu'elles réévaluent tous les trois ans leurs programmes de formation des entraîneurs a été introduite et sera pleinement appliquée dans les prochaines années – la crédibilité de la Convention dépend de cette exigence. Par ailleurs, les règlements et les critères de la Convention continueront à être étudiés et des modifications opérées le cas échéant. Former les entraîneurs est un processus dynamique – la pratique du passé n'est pas nécessairement la meilleure pratique – et des améliorations doivent être constamment recherchées. Quand



BAUMANN/BOZZANI

Le Panel Jira est au cœur de la Convention des entraîneurs de l'UEFA.

les associations rivalisent, elles demeurent indépendantes – quand elles développent leurs programmes de formation des entraîneurs, elles deviennent interdépendantes. Nous avons vu cela dans le développement de la licence d'entraîneur européenne. Celle-ci a été une entreprise de coopération avec de nombreux techniciens d'élite venus de toute l'Europe pour investir leur temps, leur énergie et leurs connaissances dans le programme de formation des entraîneurs de l'UEFA.

Si vous avez été un grand joueur, avez-vous vraiment besoin d'être formé comme entraîneur? L'expérience de joueur au plus haut niveau ne fournit pas nécessairement l'équivalent en termes de qualités requises pour être entraîneur – une grande carrière comme joueur peut être un avantage et peut ouvrir des portes mais elle ne conduit pas automatiquement au succès comme entraîneur. Bien sûr, il y aura toujours des exceptions à la règle (c'est-à-dire le naturel) mais un système de formation ne peut être basé sur quelques talents exceptionnels. Le progrès est basé sur l'intention et non pas sur la chance. Des program-

mes de formation des entraîneurs bien organisés et des licences obligatoires dans les ligues professionnelles d'élite sont devenus la norme et la Convention de l'UEFA sur la reconnaissance mutuelle des qualifications d'entraîneur ainsi que la licence des clubs de l'UEFA ont contribué à cette évolution positive.

Posséder une licence d'entraîneur est une chose – imiter Rafael Benitez et Fabio Capello en est une autre. Leur formation classique leur a certainement donné un solide point de départ, les a orientés vers la bonne direction et les a aidés à définir leur style et leur philosophie d'entraîneur. Ils ont ajouté le reste. Ainsi, l'objectif de la Convention de l'UEFA sur la licence des entraîneurs est de créer un environnement de formation des entraîneurs dans toute l'Europe où tous ceux qui ont du talent puissent s'épanouir, devenir indépendants et être libres de vivre leurs rêves d'entraîneur. Certains, à l'instar de Rafael Benitez et de Fabio Capello, deviendront même champions d'Europe.

ANDY ROXBURGH

Directeur technique de l'UEFA
et président du Panel Jira



**QUELQUES-UNES DES
PUBLICATIONS MISES À LA DISPOSITION
DES MEMBRES DU
CERCLE DES ENTRAÎNEURS.**

LE CERCLE DES ENTRAÎNEURS DE L'UEFA

**LES LECTEURS RÉGULIERS DU TECHNICIAN SONT FAMILIARISÉS
AVEC LA CONVENTION DES ENTRAÎNEURS. MAIS, CES DERNIERS MOIS, ON NOUS A DEMANDÉ
DE PRÉCISER CE QU'EST LE CERCLE DES ENTRAÎNEURS.**

L'UEFA utilise deux programmes importants pour soutenir la formation des entraîneurs en Europe: la Convention de l'UEFA sur la reconnaissance mutuelle des qualifications d'entraîneur (formation des entraîneurs) et le Cercle des entraîneurs de l'UEFA (services aux entraîneurs).

La Convention de l'UEFA sur la reconnaissance mutuelle des qualifications d'entraîneur est un programme d'adhésion qui s'occupe de la formation des entraîneurs. Les programmes de formation des entraîneurs de 48 des 52 associations membres ont été approuvés

par l'UEFA au moins au niveau B. Les cours d'instruction et de qualification répondant aux critères de l'UEFA sont reconnus aux niveaux basique (B), avancé (A) et Pro (professionnel).

Parallèlement, l'UEFA organise une vaste série de manifestations spécialisées pour les entraîneurs travaillant avec les équipes nationales, les équipes des clubs d'élite, la formation des joueurs, la formation des entraîneurs et le football de base. En outre, l'UEFA a mis sur pied un service d'information qui comprend des publications telles que le Technician,

le Women's Technician, la Grassroots Newsletter, le Futsal Technician ainsi que des rapports techniques, des vidéos sur l'entraînement, du matériel concernant l'entraînement, des données de recherche et du matériel technique, tout cela étant publié sur www.uefa.com.

Afin d'améliorer le service fourni, un cadre avec une identité européenne distincte a été créé. Ce cadre, le Cercle des entraîneurs de l'UEFA, est destiné à répondre aux besoins d'entraîneurs qualifiés travaillant pour les associations nationales ou les clubs professionnels d'élite. Alex Ferguson, de Manchester United, est le premier dirigeant honoraire du Cercle.

Le Cercle des entraîneurs, y compris les manifestations techniques de l'UEFA, soutient le travail des associations et des clubs en fournissant un flux d'information permanent aux entraîneurs afin de leur donner une chance de suivre les tendances et de faire usage d'une vaste «bibliothèque de référence» tout en maintenant le contact les uns avec les autres.

L'un des avantages d'être membre du Cercle des entraîneurs est d'avoir accès à l'extranet du Cercle des entraîneurs de l'UEFA, accès protégé par un mot de passe.

Les avantages de cet extranet sont de fournir à l'entraîneur pressé par le temps une simple référence informatique directe. L'extranet a beaucoup plus de



Rafael Benitez au milieu des joueurs de Liverpool.

**ALEX FERGUSON, PREMIER
DIRIGEANT HONORAIRE
DU CERCLE, AVEC LE TROPHÉE
DE LA COUPE DE LA LIGUE.**

**FRANK RIJKAARD:
INTERVIEWÉ POUR
LE TECHNICIAN**



capacité que des archives papier: il peut être atteint en tout temps et partout où l'entraîneur a un accès Internet. En outre, il fournit des documents dans tous les médias, avec du texte, des graphiques, des fichiers audio et vidéo déjà disponibles. Contrairement aux fichiers papier et aux rayons de bibliothèque, les archives en ligne sont plus facilement accessibles et il est impossible de perdre ou d'égarer des documents!

La richesse du contenu est destinée à être utilisée par les entraîneurs et peut être aisément imprimée ou affichée pour les entraîneurs et les joueurs. A ce jour, plus de 200 membres du Cercle des entraîneurs travaillant au sein des associations nationales et des clubs ont accepté l'invitation et utilisent cet outil.

Les services offerts comprennent:

- Les études de cas en matière de formation des jeunes joueurs, par exemple, au FC Ajax, au FC Bayern Munich, au Real Madrid et au FC Tottenham Hotspur.
- Le profil des 50 cours pour l'obtention du diplôme d'entraîneur professionnel de la Fédération allemande de football.
- Plus de 20 exercices d'entraînement animés avec le logiciel Tactfoot (avec encore beaucoup d'autres à suivre).
- Rapports de recherche comprenant une étude des 200 meilleurs centres de formation juniors en Europe.
- Des articles de science sportive fournis par la John Moores University de Liverpool.
- Les archives digitales des anciens numéros du Technician, du Women's Technician, de Medicine Matters

et de la Grassroots Newsletter dans les langues où ces documents ont été imprimés à l'origine.

- Des copies digitales des anciens rapports techniques de la Ligue des champions de l'UEFA, des Championnats d'Europe et des Championnats d'Europe de futsal.
- Des programmes et des lectures recommandées en provenance de plus de 40 associations membres de l'UEFA.

En janvier 2006, les premiers fichiers audio et vidéo ont été rendus disponibles et en font désormais partie:

- Des interviews vidéo, par exemple, avec Rafael Benítez et Frank Rijkaard.
- Des films vidéo techniques.
- Une revue vidéo des tactiques couronnées de succès, par exemple, les coups francs à distance dans la zone d'attaque.
- Des conférences, accompagnées de diapositives PowerPoint, de Per Ravn Omdal, vice-président de l'UEFA, sur le développement du football de base en Norvège et de Packie Bonner, directeur technique de la Fédération de football de la République d'Irlande, sur le plan de développement de la FAI.

L'extranet fournit également une liste complète des numéros de téléphone et des adresses électroniques des membres ainsi qu'un calendrier des manifestations.

La majorité des textes est fournie en anglais mais si la matière a déjà été traduite par l'UEFA dans les autres langues officielles de cette dernière, elle est aussi fournie. Tous les membres du Cercle des entraîneurs qui ont adhéré à l'extranet reçoivent une lettre par voie électronique du directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, les informant de la situation présente et des matières mises à jour qu'ils peuvent trouver sur l'extranet. «Les entraîneurs doivent être conscients de la portée et de la profondeur du matériel disponible qui augmente tous les mois», affirme-t-il. «Même si les techniciens n'utilisent ce service qu'une fois par mois, je suis absolument sûr qu'ils le trouveront utile.»



**LARS LAGERBÄCK,
L'UN DES TECHNICIENS
VENUS DIALOGUER
AVEC LES ARBITRES.**

RECHERCHER L'UTOPIE

**DES VOIX CYNIQUES POURRAIENT SOUTENIR QUE VOULOIR METTRE DES ENTRAÎNEURS
ET DES ARBITRES SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES ÉQUIVAUT À RECHERCHER L'UTOPIE.**

**MAIS C'EST BIEN CETTE UTOPIE QUE L'UEFA EST RÉVOLUE À RECHERCHER ET C'EST
LA RAISON POUR LAQUELLE UN GROUPE DE TECHNICIENS A SUIVI LE COURS DE L'UEFA POUR LES
ARBITRES D'ÉLITE ET DE PREMIÈRE CATÉGORIE QUI S'EST DÉROULÉ À BARCELONE.**

Il était encourageant de lire, dans l'avant-propos du programme de la manifestation, que «les représentants du groupe technique de l'UEFA ont suivi les deux derniers cours d'arbitres de l'UEFA et la compréhension entre les techniciens et les arbitres s'améliore de toute évidence». La présence de Roy Hodgson, Lars Lagerbäck, György Mezey, Holger Osieck, Andy Roxburgh et du bras droit de Frank Rijkaard au FC Barcelone, Henk ten Cate, a représenté une nouvelle étape dans la bonne direction – et la «bonne direction» conduit vers la compréhension, le respect mutuel et l'interprétation commune du jeu et de ses lois.

On pourrait soutenir que le contact entre les arbitres et les techniciens a été aussi précieux que les discussions sur des sujets techniques. Mais le débat s'est concentré sur quelques domaines essentiels, tels que:

Le hors-jeu

Inévitablement, l'interprétation actuelle du hors-jeu a été un sujet de controverse. Il y a eu un signe d'approbation pour la décision de tirer un trait sur les directives testées lors de la Coupe des confédérations de l'an passé mais la volonté de faire des expériences a été interprétée par beaucoup comme un symptôme que les entraîneurs et les arbitres ne sont pas encore totalement à l'aise avec la formule actuelle. Les techniciens ont accepté la réflexion sur laquelle repose l'approche «attendre et voir» adoptée dorénavant par les arbitres assistants avant de lever le drapeau pour un hors-jeu mais ils ont eu le sentiment que, là où il y avait un hors-jeu clair dans

une position centrale, manquer de réaction en ne prenant pas immédiatement la décision de lever le drapeau pouvait créer de la confusion sur le terrain, dans la zone technique ou parmi les spectateurs. Avec les paramètres actuels, il n'y a pas de solution facile. Mais les arbitres ont pris bonne note de la conviction des techniciens que les joueurs ne devraient pas être autorisés à tirer un avantage incorrect de positions de hors-jeu ou, pire encore, que la stratégie du match puisse devenir facilement plus réservée si les défenses doivent affronter des adversaires qui placent intentionnellement des attaquants en position de hors-jeu et canalisent le jeu par eux afin de traverser d'autres zones du terrain.

La transition

Les techniciens ont souligné que les moments qui suivent le changement de possession de la balle d'une équipe à une autre étaient les éléments clés de la structure du jeu moderne. Les situations où l'équipe qui prend possession de la balle tente de contre-attaquer rapidement et efficacement alors que l'équipe qui a perdu le contrôle de la balle a pour objectif de mettre immédiatement un terme à cette contre-attaque génèrent une série de défis pour l'arbitre et ses assistants. Pour eux, les transitions rapides demandent également des réponses rapides en termes de capacité à suivre la progression du jeu afin de juger des situations et des sanctions avec autant d'efficacité que possible.



L'arbitre doit être bien placé pour juger les duels entre gardien et attaquant.



EMPICS

Cela signifie qu'il faut se trouver dans une position qui permette de repérer les problèmes à l'intérieur et à l'extérieur de la surface de réparation ou d'évaluer presque instantanément les situations à un contre un impliquant le gardien – qui sont des incidents qui, en termes de coup de pied au but ou de cartons rouges, peuvent décider de l'issue du match. Néanmoins, les techniciens ont souligné le besoin pour les arbitres de détecter et punir les éléments les plus malhonnêtes pendant les moments décisifs de la transition. Les systèmes de pressing ont besoin d'être compris par les arbitres et le recours incessant à des fautes ou à des obstructions afin de briser les contre-attaques ne devrait pas rester impuni.

Simulation

Les arbitres ont, une fois encore, abordé le sujet de la simulation. Cet aspect est d'ordinaire associé à des joueurs qui tombent dans la surface de réparation et qui réclament un coup de pied au but. Mais, lors du dialogue entre les arbitres et les techniciens, l'une des questions discutées a été de savoir comment détecter et traiter des situations où un joueur simulait une blessure après avoir été dépossédé de la balle afin de prévenir une contre-attaque adverse. Ce n'est manifestement pas un problème quand l'arbitre considère que le tackle effectué pour s'emparer de la balle n'a pas été correct et qu'il interrompt le jeu pour accorder un coup franc. Mais cela devient un problème quand un joueur qui a été dépossédé correctement du ballon simule une blessure sérieuse de manière suffisamment convaincante pour persuader l'adversaire de mettre la balle en touche afin de lui permettre de se faire soigner. L'insulte s'ajoute souvent à la blessure quand l'équipe qui a perdu la possession de la balle répond au geste de fair-play en la redonnant profondément dans le camp de l'adversaire et à l'écart du jeu. Puis elle fait le pressing. Les entraîneurs ont considéré que cela constituait un exemple classique de comportement antisportif – et c'est là un problème qui doit être abordé.

Retenir, pousser, donner des coups de coude...

Que peut-on faire contre les comportements sournois?

Ce thème n'a pas seulement été un élément de discussion entre techniciens et arbitres à Barcelone mais également le



EMPICS

Le tirage de maillot n'est pas toujours aussi évident!

sujet d'une séance entière pendant laquelle les arbitres ont considéré que l'usage illicite des mains et des coudes était l'un des plus importants défis auxquels ils avaient à faire face dans le football moderne. De plus en plus, les joueurs semblent définir le terme «égal» comme «quelque chose qui est autorisé par l'arbitre».

La preuve de la vidéo a été fascinante – et troublante. Imaginez, par exemple, que votre équipe se voie accorder un coup franc sur l'aile, dans la zone d'attaque, non loin de l'arbitre assistant. Votre grand défenseur central se joint au groupe de joueurs se trouvant dans la surface de réparation et soudainement, vous le voyez au sol, se tenant la gorge. Instinctivement, vous savez ce qui s'est passé – et vous ressentez même l'envie de dire au quatrième arbitre ce qui est arrivé. Mais vous n'avez rien vu. Tout ce que vous faites, c'est de reconstruire la scène, ou plutôt, de l'imaginer. En l'occurrence, c'est juste: l'un des angles de la caméra montre un défenseur, sans le moindre battement de paupières ou changement d'expression, asséner un coup en arrière avec son coude. La durée du mouvement peut être estimée à 0,3 seconde.

Pour les arbitres, le défi n'est pas de trouver la bonne sanction. C'est manifestement et de manière flagrante un délit passible du carton rouge. Le défi est la détection étant donné que l'arbitre ne peut pas baser ses décisions sur une supposition. S'il ne voit pas, il ne peut pas prononcer de sanction.

Et, au milieu de la jungle de joueurs qui sautent dans la surface de réparation lors des coups francs, être concentré sur la bonne paire de joueurs pendant le laps de temps de 0,3 seconde est davantage une question de chance que de jugement. Les arbitres – et il sera intéressant de savoir si l'actuelle expérience effectuée par le biais d'une communication radio pourra aider – sont conscients que le positionnement et le travail d'équipe sont les éléments clés quand il s'agit de détecter et de punir l'usage illicite des mains et des coudes lors des coups francs et, très souvent, le positionnement forcé des arbitres assistants lors des coups de coin signifie qu'ils ne peuvent pas toujours être aussi utiles qu'ils le souhaiteraient.

Mais retenir, bloquer et tirer le maillot ne sont en aucun cas des gestes que l'on retrouve exclusivement dans les situations d'une surface de réparation surpeuplée. Après leurs discussions à Barcelone, les arbitres ont admis qu'il était nécessaire de renforcer les mesures de répression au sujet de l'usage sournois des mains. Mais ils ont aussi admis qu'annoncer une attitude de «tolérance zéro» à la mi-saison n'était guère indiqué. Leur sentiment était que si une politique plus stricte quant à l'usage illicite des mains était introduite, elle pourrait mieux l'être à l'occasion de tours finaux ou au début d'une saison, les équipes participantes pouvant être prévenues. Un autre sujet pour de futures discussions!



**JOE VENGLOS
FAIT ÉGALEMENT PARTIE
DES GROUPES
D'ÉTUDE TECHNIQUE
DE L'UEFA.**

JOE VENGLOS

JOE VENGLOS (VICE-PRÉSIDENT ET ANCIEN PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE L'UEFA POUR LE DÉVELOPPEMENT TECHNIQUE) CÉLÈBRE SES 70 ANS. ANDY ROXBURGH, DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA, REND HOMMAGE À L'ENTRAÎNEUR SLOVAQUE DU XX^E SIÈCLE.



Qu'y a-t-il dans un nom? Quand ce nom est Venglos, il veut dire quelque chose.

V comme valeur. Partout où Joe a travaillé, il a toujours apporté une valeur exceptionnelle. Par exemple, avec l'équipe nationale tchécoslovaque (championne d'Europe en 1976) et avec de grands clubs européens tels que Celtic Glasgow, Aston Villa, Benfica et Fenerbahce.

E comme enthousiasme. Joe est un homme qui fait preuve d'un énorme enthousiasme et sa passion pour le football n'a en rien diminué.

N comme non à toute résignation. Durant sa longue carrière, Joe a fait preuve d'un engagement, d'un dévouement et d'un courage immenses. Il n'a jamais abdiqué, quelle que fût la situation.

G comme gentleman. Joe a démontré que l'on pouvait être un entraîneur extrêmement performant tout en manifestant du respect envers ceux qui se trouvent autour de soi.

L comme loyauté. L'ancien capitaine de Slovan Bratislava et premier entraîneur en chef de l'équipe nationale slovaque a toujours été loyal vis-à-vis de sa profession.

O comme omniscient. A une époque où le terme d'expert est souvent galvaudé, Joe, président de l'Union européenne des entraîneurs, est un produit authentique – sage et bien informé de l'art et la science du football.

S comme sincérité. Joe est un être très sincère – ouvert, honnête et d'un grand cœur.

A n'en pas douter, le nom de Joe Venglos signifie quelque chose dans le football d'élite. Je salue en Joe Venglos l'entraîneur professionnel mais, qui plus est, je salue en Joe l'homme lui-même.

Joe, au nom de tes collègues entraîneurs de l'UEFA, je te souhaite un heureux 70^e anniversaire et de nombreuses années encore au service du football européen.

A.R.

L'UN DES
SITES DE LA COUPE
DU MONDE:
L'ALLIANZ ARENA
DE MUNICH.



PA/EMPICS

ENTRAÎNEMENT

MON EXERCICE FAVORI



Qualités techniques, travail de zone et centres à partir des ailes

PAR MARIANO MORENO

Directeur de la formation des entraîneurs, RFEF – Membre du Panel Jira de l'UEFA



Objectif

- Encourager la créativité des joueurs, améliorer les qualités techniques et varier la distance des passes.
- Encourager le joueur en possession de la balle à la passer à des coéquipiers sur une aile ou l'autre. Les joueurs de couloir foncent en avant et centrent afin de créer une occasion de but.

Nombre de joueurs

- 8 contre 8 (y compris les gardiens).
- Un gardien, deux défenseurs, deux milieux de terrain, un attaquant et un joueur à chaque aile, tous attaquant et défendant en zone.

Surface

- Surface réduite (carrée, environ 68 x 68 m)

Règles

- Un défenseur reçoit la balle du gardien. A la première touche de balle, un adversaire peut mettre la pression sur le joueur qui est en possession du ballon. L'opposition devrait créer progressivement la pression.
- Les joueurs se trouvant dans la zone centrale devraient apporter leur soutien en se débarrassant des adversaires qui les marquent et tenter de s'emparer du ballon

puis de faire au moins deux ou trois passes avant de chercher un coéquipier sur l'aile. Le joueur de couloir est limité à deux touches de balle.

- Les deux joueurs se trouvant sur les deux ailes (un de chaque équipe) devraient se couvrir mutuellement mais sans exercer une sérieuse opposition de manière à ce que le mouvement offensif ne soit pas entravé.
- Quand une équipe s'empare du ballon ou le récupère, elle applique les mêmes règles.

Développement

- Les joueurs se trouvant dans la zone centrale ne peuvent aller sur les ailes. Ils peuvent apporter leur aide par des un-deux et recevoir la balle pour tirer au but mais ils ne peuvent aller sur les ailes que si l'entraîneur modifie les rôles des joueurs.
- Etant donné que l'entraînement est vraiment intense pour les joueurs de couloir (ils doivent aussi bien défendre qu'attaquer), l'entraîneur devrait changer ces joueurs régulièrement.
- L'exercice devrait être similaire à un match réel: il se poursuit à un rythme normal et l'accent est mis sur les buts marqués.

Éléments clés pour l'entraînement

- Les joueurs qui ont la balle tentent de la garder; s'ils sont en difficulté, ils devraient la passer à leurs coéquipiers de couloir.
- Les joueurs se trouvant dans la zone centrale devraient calculer leurs mouvements offensifs de manière à recevoir les centres des joueurs de couloir.
- Chaque équipe devrait maintenir un équilibre entre l'attaque et la défense; si elle perd la balle, elle doit défendre avec efficacité.
- La communication et le soutien devraient être encouragés.
- Les joueurs devraient être rapides et efficaces dans le contrôle de la balle, les passes, les centres et les tirs.

AGENDA

2006

26-30 avril

Finale de la Coupe de futsal de l'UEFA, match aller

1^{er}-5 mai

1^{er} atelier de travail régional du football de base (Oslo)

3-7 mai

Finale de la Coupe de futsal de l'UEFA, match retour

3-14 mai

Tour final du Championnat d'Europe des moins de 17 ans (Luxembourg)

9 mai

Panel Jira (Eindhoven)

10 mai

Finale de la Coupe UEFA (Eindhoven)

17 mai

Commission pour le développement technique (Paris)

17 mai

Finale de la Ligue des champions de l'UEFA (Paris)

20 mai

Finale de la Coupe féminine de l'UEFA, match aller (Potsdam)

23 mai-4 juin

Tour final du Championnat d'Europe des moins de 21 ans (Portugal)

27 mai

Finale de la Coupe féminine de l'UEFA, match retour (Francfort)

9 juin-9 juillet

Coupe du monde (Allemagne)

11-22 juillet

Tour final du Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans (Suisse)

18-29 juillet

Tour final du Championnat d'Europe des moins de 19 ans (Pologne)

UEFA

Route de Genève 46

CH-1260 Nyon

Suisse

Téléphone +41 848 00 27 27

Télécopieur +41 22 707 27 34

uefa.com

Union des associations
européennes de football

